



Mme Mouna Kadiri, directrice du Club Afrique Développement

Les Entretiens eurafricains

# Pour un avenir partagé...

Paris a accueilli début mars la deuxième édition des Entretiens eurafricains sur le thème du défi de l'émergence de l'Afrique de l'Ouest. Au cœur des débats, la volonté de dessiner de nouvelles relations entre l'Afrique et l'Europe. **Par Djamila Colleu**

Après la première édition des Entretiens eurafricains à Ouagadougou, en 2016, Claude Fisher-Herzog, directrice des Entretiens européens et eurafricains, entend avec cette deuxième édition « rassembler des acteurs des entreprises et des territoires, des économistes et des juristes, des institutions d'Europe et d'Afrique pour renouveler les relations entre l'Afrique et l'Europe et trouver les voies d'un avenir partagé ».

Un souhait de relance des relations UE-Afrique partagé par Gautier Mignot, directeur général adjoint de la mondialisation au ministère des Affaires étrangères et du développement international : « Nous avons une approche horizontale de l'ensemble des éléments de la relation avec l'Afrique. Nous voulons accompagner l'Afrique en cohérence avec l'agenda africain. Le prochain sommet entre l'Union européenne et l'Afrique se tiendra en novembre 2017 à Abidjan. Le G20 envisage un focus sur l'Afrique. Derrière l'Europe, la France est le premier investisseur en Afrique. »

Rassemblant des experts et des intervenants issus d'horizons divers, les débats ont porté sur les transitions en Afrique et la co-construction de politiques publiques. En dressant le tableau de la conjoncture économique mondiale et des relations entre l'Union européenne et l'Afrique, Christian de Boissieu, professeur d'économie à l'université Paris-I, a souligné que la croissance africaine, exogène, est trop exposée à des chocs que l'Afrique ne maîtrise pas : « En 2016, la croissance moyenne est de 1,6% et le FMI promet 3,7% en 2018. Je suis persuadé que la croissance potentielle est de 5%. Pour une croissance endogène, l'Europe peut jouer un rôle : en aidant l'Afrique à rejoindre la frontière technologique, en l'accompagnant en matière de formation à la compétitivité ou dans le soutien aux PME. L'Europe doit contribuer à améliorer la gouvernance mondiale. » Autre impératif, conclut Christian de Boissieu : « L'Afrique est sous-représentée au G20 et la zone euro doit accepter d'être représentée par un seul pays pour laisser une place à l'Afrique. »



L'intégration régionale est en marche

Intervenant sur la question des inégalités et du défi de la solidarité, Philippe Herzog, cofondateur de Confrontations Europe, estime que l'Afrique « ne peut pas transposer le modèle occidental. Elle doit développer une nouvelle doctrine, ne pas viser le rattrapage, mais inventer un nouveau modèle économique intégrant la solidarité ».

Le processus d'intégration régionale est en marche, pour le président de la commission de la Cedeao, Marcel De Souza : « Aujourd'hui, le passeport biométrique permet de circuler sans visa dans quinze pays. La Cedeao suscite un engouement avec la demande du Maroc qui devrait donner lieu à la signature prochaine d'un accord de partenariat économique. D'autres sont intéressés, comme la Tunisie et la Mauritanie. Il faut croire à l'intégration économique qui n'est pas qu'économique, mais aussi politique et sécuritaire. Dès qu'un risque de conflit existe, la prévention diplomatique se met en marche comme en Gambie. Nous devons tendre vers de grands ensembles. »

Côté marchés boursiers, Edoh Kossi Amenounve rappelle que la BRVM (Abidjan) est « l'exemple parfait de l'intégration boursière, un accès unique et équitable à tous les investissements avec 43 sociétés cotées ». Si cette intégration régionale est encore balbutiante « les nombreux échanges entre les villes frontières méritent d'être notés », souligne Mamadou Lamine Diallo, député sénégalais.

Pour Ahmadou Al Aminou Lô, représentant du gouverneur de la BCEAO, « beaucoup d'idées reçues circulent sur la



Réfléchir à de nouvelles relations

À l'initiative de l'ASCPE, une société d'études et de réflexion dédiée aux acteurs de la société civile pour une participation aux enjeux de la refondation de l'Europe et des relations entre l'Europe et l'Afrique, les Entretiens eurafricains ont vu le jour en 2014. Leur objectif est de contribuer à la construction de nouvelles relations de coopération commerciale entre les deux continents. Le comité de parrainage rassemble une centaine de personnalités, européennes et africaines, issues d'horizons divers. Prolongement de ce réseau, Eurafrique21, créé à Ouagadougou en janvier 2017, est dédié à l'ensemble de l'Afrique.

parité par rapport à la zone euro. Tout en mesurant l'atout d'une monnaie stable arrimée à une monnaie forte, les économies ont besoin de réformes structurelles ». Mamadou Lamine Diallo rappelle que les ambitions ont changé « avec l'arrivée de l'émergence. Environ 40% de la population vit dans la pauvreté. Comment créer des emplois? Les banques ne jouent pas le jeu pour financer les PME. La BCEAO ne devrait-elle pas affecter une partie de ses bénéfices à la création de fonds de garantie pour ces PME? ».

Impliquer la jeunesse

S'agissant du débat sur l'utilité de l'Uemoa, Marcel De Souza soutient que « la politique budgétaire commune est un avantage. Décrocher le franc CFA de son arrimage au Trésor français ne s'improvise pas. Diversifions d'abord les bases de nos économies ».

En Europe ou en Afrique, les jeunes sont la clé du changement. « Nous avons besoin de jeunes qui osent » selon Nadia Mensah-Acogny, cofondatrice d'Acosphère. Illustrant ce propos, Gilles Lecerf et Paul

Knoery, de jeunes européens cofondateurs d'Iroko Project, ont lancé une plateforme de financement participatif en Afrique de l'Ouest en partenariat avec l'institution de microfinance Cofina. « Le crédit est accordé sans apport financier, la confiance reposant sur la pertinence des projets », explique Gilles Lecerf. « Mais attention à l'entrepreneuriat à tout va » prévient-il. Un conseil repris par Aïssata Diakitè, fondatrice de Zaabaan Holding, une entreprise de jus de fruits naturels : « Entreprendre en Afrique reste compliqué! »

Rarement abordé si ce n'est dans des colloques spécifiques, le rôle de l'économie de la culture et la place du cinéma ont eu une place dans les Entretiens eurafricains. Soulignant que « le cinéma africain est dans la survie », Chloé Aïcha Boro, réalisatrice, a pointé des « budgets qui existent mais restent anecdotiques ».

L'année prochaine, le colloque se tiendra à Dakar avec l'ambition de rassembler 3000 membres dans le réseau, car la priorité est « de développer des espaces de débat pour tisser des liens de fraternité ». ■

